

Harmonious Society, ivresse d'une harmonie perdue.

« Plus les moyens sont pauvres, plus l'expression doit être forte » explique Pierre Soulage. L'équation décrit parfaitement le travail d'Olivier Catté. Depuis plus de 10 ans, le peintre rouennais utilise des cartons de récupération pour investir son sujet de prédilection la ville. Ces cartons trouvés dans la rue sont pour le peintre comme l'emblème de la société de consommation mais surtout le point de départ de son travail. « J'aime le passé de marchandise de ces cartons d'emballage. On en trouve partout. C'est un peu l'icône ou le symbole de la société de la globalisation. C'est surtout le moyen d'aller vers quelque chose qui m'est essentiel, à partir de cette contrainte que je me suis imposé » explique Olivier Catté. Une démarche proche de la transfiguration du banal chère au philosophe Arthur Danto. Ce matériau aussi brut que commun est récupéré avec ses traces de vécu, ses inscriptions, ses déchirures et ses trames.

Ce carton, Oliver Catté va le « peler », le découper au cutter, l'enduire d'encre, de pigment, le gratter, le lacérer pour en faire émerger une ville. La ville. Les villes d'Olivier Catté. Car non content de se cantonner à ce matériau « pauvre », l'artiste est obsessionnellement attaché à ce thème qui nourrit exclusivement sa création.

Et plus le thème est unique plus l'invention doit être puissante. C'est le talent du peintre de toujours nous étonner, donner à voir, faire surgir de l'« invu » : non pas de l'invisible mais un visible qui jusqu'alors n'a jamais encore été vu. Olivier Catté réinvestit sans cesse la ville pour nous en montrer la trame comme celle des cartons qu'il utilise.

Cela a commencé avec la série New York Cartons qui donne à voir la puissance de ce décor architectural sans égal. La ville est là, cinématographique, panoramique et verticale. Géant d'acier et de verre qui s'impose au regard pour le sidérer. A partir de 2011, un paysage plus abstrait surgit des cartons d'Olivier Catté. Inspiré des constructions HLM de certains quartiers new-yorkais, avec Interface, la ville se fait plus asphixiante, dévoilant un univers futuriste de blocs et barres. L'architecture s'évanouit au profit du plan, révélant ce que le tissu urbain peut avoir d'oppressant. Volume et perspectives s'imbriquent comme les rouages d'une mécanique déshumanisante. La série Cityscapes dévoile le plan d'un tissu urbain abstrait dont il nous livre le découpage en blocs, le croisement des rues, laissant apparaître le diagramme de la ville. Aérien, le regard semble porté par le vol d'un drone. En reconnaissance devant l'évidence des réseaux.

A la faveur d'une résidence d'artiste en Chine durant un mois et demi, Olivier Catté va ouvrir une nouvelle série, inaugurer une nouvelle ville. Lorsqu'il répond à l'invitation qui lui est lancée avec cinquante autres artistes français, le peintre ne sait pas ce qu'il va y chercher. Il part à l'aveugle, sans autre attente que de voir... autre chose, autrement. Quand les autorités locales lui demandent quel est son projet, ce qu'il à l'intention de faire, le peintre répond « Je vous dirai quand j'aurai trouvé ». Catté a toujours été rétif aux discours. Le peintre, en tant que peintre, ne parle pas. Il peint puis montre. Seule l'œuvre justifie la recherche et la démarche du peintre. « Le discours ne m'intéresse pas en tant que tel, explique Olivier Catté. La peinture doit se suffire à elle-même, sans qu'on ait à lire l'intention de l'artiste » La réponse sera visuelle. En peinture.

En Chine, Olivier Catté découvre un environnement paradoxal mais fertile. Logé dans une petite bourgade fantôme en construction, la ville semble flotter dans la brume. Montagnes et immeubles cohabitent dans des circulations de flux « comme des respirations, plutôt que comme des masses » livre le peintre. L'occasion de déterritorialiser le regard et de remettre en question de la perspective occidentale, mentale comme physique. Du moins l'usage que le peintre en fait. En espérant toucher aussi celle du spectateur ensuite. Pour le surprendre à nouveau. Et casser la paresse de l'œil. Celui-ci aime la permanence. Il est « feignant » et

obéit volontiers à la ritournelle du visible, celle qui permet la vision quiète. Cartésien : il a besoin de certitude. Tout le travail du peintre sera de déjouer cette attente. Et Olivier Catté y excelle.

Zen, l'environnement chinois ? Pas vraiment : l'univers est pollué, physiquement et psychiquement. Les tensions et le contrôle règnent. La société harmonieuse promise et vantée fait place à une « Intoxicating City » comme le mentionne prophétiquement une inscription imprimée sur un carton chinois. L'occasion pour Olivier Catté de « salir » la belle facture mais aussi de réintroduire du mouvement. Harmonious Society fait sortir la ligne du rectiligne. Le découpage au cutter n'est plus omniprésent. Il a laissé de la place à la déchirure mais aussi au bombage et aux flux d'encre qui viennent décadencer la forme pour faire émerger une ville sans racine, flottante. Métaphore de la recherche du peintre ? Peut être. Les points de fuite se multiplient jusqu'à affoler le regard qui cherche où se poser. Les tensions se matérialisent autour des bâtiments perdus dans une dynamique qui les dépassent. Et, pour la première fois la ville semble s'effacer. Comme engloutie par la brume et les forces qui l'entourent. Face à ce spectacle, l'œil s'enivre à la vue des dernières œuvres d'Olivier Catté. « Intoxicated » lui aussi.

Mathias Leboeuf, octobre 2017.